

Profilage des maraichers et des exploitations de cultures maraîchères en saison pluvieuse dans la province du Bazèga, Burkina Faso

Pingawindé SAWADOGO^{1*},
Dramane KABORE², Mahamoudou KOUTOU¹,
Zakaria DIENI³, Stéphanie Pendwendé KIEMTORE¹,
Félix Koradam KOUENIA⁴, Mahamadou SAWADOGO⁵

Résumé

La production maraîchère constitue une source incontournable de revenus permettant d'améliorer les conditions de vie socio-économique des maraichers. La province du Bazèga constitue une zone active de production maraîchère au Burkina Faso. Cette étude a eu pour objectif de caractériser les exploitations de cultures maraîchères et leur contribution à l'épanouissement socio-économique des producteurs en saison pluvieuse. Les données ont été collectées par des entretiens individuels à travers l'administration d'un questionnaire auprès de 373 maraichers provenant des communes de Doulougou, Kombissiri, Saponé et Toécé. Les résultats ont montré que la production maraîchère est majoritairement exercée par des hommes et que les exploitations sont de type individuel, souvent de nature familiale. L'accès aux terres se fait principalement par héritage ou emprunt avec une faible sécurisation foncière. Les exploitations sont diversifiées, allant du type traditionnel au semi-moderne et moderne et emploient une main-d'œuvre permanente et temporaire. L'analyse socio-économique a montré que la production maraîchère de saison humide contribue significativement aux revenus des ménages renforçant leur autonomie et leur sécurité alimentaire. En effet, le chiffre d'affaires des maraichers a connu une hausse chez environ 66 % des maraichers au cours des cinq dernières années. Cette évolution positive des chiffres d'affaires montre que l'activité est très bénéfique pour les maraichers. Ces résultats ont mis en évidence la nécessité de soutenir le secteur à travers la formation, la sécurisation foncière et l'accès à des moyens modernes de production afin de consolider ses effets économiques et sociaux au profit des

¹ Centre Universitaire de Tenkodogo / Université Thomas SANKARA, Ouagadougou, Tenkodogo, Burkina Faso

² Université Daniel Ouezzin COULIBALY, Dédougou, Burkina Faso

³ Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles (INERA), Ouagadougou, Burkina Faso

⁴ Ministère de l'Agriculture des Ressources Animales et Halieutiques, Burkina Faso

⁵ Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou, Burkina Faso

*Auteur Correspondant : Pingawindé SAWADOGO: pingawindesawadogo@gmail.com ; Tel : 76147414 ; ORCID : <https://orcid.org/0000-0001-8455-3179>

maraichers.

Mots clés : Profilage, maraîchage, saison pluvieuse, impact, Burkina Faso.

Profile of market gardeners and market gardening holdings during the rainy season in the Bazèga province, Burkina Faso

Abstract

Market gardening is a vital source of income that helps to improve the socio-economic living conditions of market gardeners. The province of Bazèga is a key area for market gardening in Burkina Faso. The aim of this study was to characterise market gardening holdings and their contribution to the socio-economic well-being of producers during the rainy season. Data were collected through individual interviews using a questionnaire administered to 373 market gardeners from the communes of Doulougou, Kombissiri, Saponé and Toécé. The results showed that market gardening is predominantly carried out by men and that the holdings are individually run, often of a family nature. Access to land is mainly through inheritance or borrowing, with little security of tenure. The farms are diversified, ranging from traditional to semi-modern and modern types, and employ both permanent and temporary labour. The socio-economic analysis showed that vegetable production during the wet season contributes significantly to household incomes, thereby strengthening their self-reliance and food security. Indeed, turnover has increased for around 66 per cent of vegetable growers over the last five years. This positive trend in turnover figures shows that the sector is proving highly beneficial for market gardeners. These results have highlighted the need to support the sector through training, land tenure security and access to modern means of production, in order to consolidate its economic and social benefits for market gardeners.

Keywords: Profiling, market gardening, rainy season, impact, Burkina Faso.

Introduction

Au Burkina Faso, comme dans la plupart des pays sahéliens, le secteur rural occupe une place centrale dans l'économie nationale (FAO, 2021). L'agriculture emploie près de 63% de la population active et constitue un pilier essentiel de la sécurité alimentaire et nutritionnelle (INSD, 2023). L'agriculture pluviale reste la plus répandue et la mieux connue au Burkina Faso, mais elle est confrontée à de multiples contraintes. Ainsi, les effets du changement climatique, notamment l'irrégularité et la diminution des précipitations ont entraîné une reconfiguration des systèmes de production (Robert *et al.*, 2018 ; Karambiri et Gansaonre, 2023; Kabore *et al.*, 2024). Ces changements se traduisent par une réaffectation des ressources entre cultures vivrières et cultures de rente, ainsi que par des modifications des assolements. Dans ce contexte, le

maraîchage, branche de l'horticulture dédiée à la production de légumes frais, apparaît comme une alternative stratégique pour les producteurs. Le maraîchage constitue un secteur essentiel, qui joue un rôle important au sein de la population (Kanda *et al.*, 2014; Doudoua *et al.*, 2020). En effet, cette activité demeure de nos jours une source incontournable de revenus pour les paysans. Elle leur permet d'améliorer leurs conditions de vie socio-économique et de faire face à la problématique de l'insécurité alimentaire. La pratique maraîchère est aussi un facteur de sécurisation sociale. La culture maraîchère fait partie des activités qui visent l'amélioration des rations alimentaires et des conditions économiques des ménages en milieu rural et périurbain. En outre, l'organisation des maraîchers en associations a plus d'impact socioéconomique pour ces derniers que le travail individuel (Ouedraogo *et al.*, 2022). La demande croissante en légumes frais et la rentabilité économique de cette filière encouragent un nombre croissant de ménages à se lancer dans le maraîchage, y compris en saison pluvieuse. Les bienfaits du maraîchage peuvent être regroupés en trois dimensions à savoir alimentaire, pécuniaire et social (Meliki, 2020 ; Doudoua *et al.*, 2020). Il constitue également un moyen efficace de lutte contre l'exode rural et l'immigration (Illou *et al.*, 2019). En effet, la filière est un important secteur pourvoyeur d'emplois et de lutte contre la pauvreté (Ndiaye *et al.*, 2021). Les revenus issus du maraîchage ont un impact positif sur la vie sociale et économique des populations à travers la création de nouvelles activités rémunératrices, l'acquisition des biens d'équipements et manufacturés, la contribution à la sécurité alimentaire, à la santé et à l'éducation (Minengu *et al.*, 2018, Gnacadja *et al.*, 2022). D'une manière générale, la filière maraîchère est de plus en plus dynamique, avec un nombre croissant d'acteurs économiques, du segment de la production à celui de la consommation, ainsi que des fournisseurs d'intrants (Houessou *et al.*, 2021).

Cette dynamique favorise l'intégration progressive du maraîchage pluvial, notamment dans la province du Bazèga. Située dans la région du Nazinon, la province du Bazèga constitue l'un des principaux foyers de production maraîchère au Burkina Faso. La pratique du maraîchage en saison pluvieuse présente plusieurs avantages, elle réduit les besoins en irrigation, améliore la sécurité nutritionnelle des ménages et contribue à l'amélioration des conditions de vie des producteurs sur les plans économique et social (Sebego, 2016 ; Rouamba *et al.*, 2024). Actuellement peu d'études ont orienté la recherche de façon spécifique sur les activités maraîchères en saison pluvieuse. D'où l'intérêt de la

présente étude qui s’inscrit dans ce contexte et se propose d’évaluer le rôle du maraîchage de saison pluvieuse dans la province du Bazèga au Burkina Faso. Elle vise à caractériser les exploitations maraîchères et leurs impacts socio-économiques, en considérant notamment l’organisation des producteurs, les types d’exploitations, le niveau de professionnalisation et la rentabilité économique de cette activité.

I. Méthodologie

I.1. Présentation de la zone d’étude

L’étude a été conduite dans la province du Bazèga, située dans la région du Nazinon au Burkina Faso, entre 11°55’00’’ de latitude Nord et 1°30’00’’ de longitude Ouest. La province comprend sept communes à savoir Doulougou, Gaongo, Ipelcé, Kayao, Kombissiri, Saponé et Toécé dont Kombissiri constitue le chef-lieu (INSD, 2023). Elle est limitée au Nord par la région du Kadiogo, à l’Ouest par la région du Nando, au Sud par la province du Zoundwéogo et au Nord-est par la région de Oubri. Elle s’étend sur deux zones phytogéographiques, le Sud-soudanien et le Nord-soudanien (INSD, 2023). L’enquête a été réalisée dans quatre communes sélectionnées en raison de l’importance du maraîchage de saison pluvieuse à savoir Doulougou, Kombissiri, Saponé et Toécé.

I.2. Échantillonnage

Un plan de sondage stratifié à deux degrés a été adopté. Au premier degré, les unités primaires, constituées par les villages, ont été sélectionnées par un tirage aléatoire à probabilité inégale et sans remise. Le critère de pondération utilisé pour ce tirage est le potentiel maraîcher de chaque village, estimé à partir de la superficie maraîchère déclarée (en hectares). Au second degré, portant sur la sélection des exploitants, un recensement exhaustif des producteurs maraîchers a été réalisé dans chaque village retenu. À partir de ces listes, un tirage systématique à probabilité égale a été appliqué afin de constituer l’échantillon des producteurs à enquêter. L’enquête a couvert 47 villages de la province du Bazèga dont 22 à Kombissiri, 9 à Saponé, 8 à Doulougou et 8 à Toécé. Au total, 373 producteurs ont été interrogés, soit entre 7 et 8 maraîchers par village. La taille de l’échantillon a été calculée selon la formule suivante :

$$n = \frac{tp^2 \times P(1-P) \times N}{tp^2 \times P(1-P) + (N-1) \times y^2}$$

avec n = taille de l'échantillon, N = taille de la population cible (exploitants maraîchers du Bazèga : 176 948), P = proportion réelle, fixée à 0,5, tp = intervalle de confiance d'échantillonnage. L'intervalle utilisé est de 95 % ; $tp = 1,96$; y = marge d'erreur d'échantillonnage qui est égale à 0,05.

I.3. Collecte des données

Les enquêtes ont été menées d'août à septembre 2023 auprès des maraîchers de 47 villages sélectionnés. Les données ont été recueillies par des entretiens individuels à l'aide d'un questionnaire conçu sous XlsForm et administré via la plateforme KoboToolbox. Le questionnaire est composé de questions ouvertes et fermées. Les enquêtés ont également été invités à s'exprimer librement selon la méthode du discours libre, considérée comme pertinente pour ce type d'étude (Thompson et Juan, 2006). Des entretiens dirigés ont été réalisés in situ afin d'obtenir des informations complémentaires et précises. L'enquête a été conduite avec l'appui des agents des Zones d'Animation Technique (ZAT) du Ministère de l'Agriculture. Le questionnaire a porté sur l'organisation des exploitants, les caractéristiques des exploitations maraîchères en saison humide, le profil socioprofessionnel des producteurs ainsi que les aspects économiques des systèmes de production. Au moins sept maraîchers ont été interrogés dans chaque village. La population enquêtée a été exclusivement composée de producteurs de cultures maraîchères en saison humide.

La classification des types d'exploitation a été établie selon le modèle du MARAH (2012). Selon ce modèle, une exploitation agricole est considérée comme moderne lorsqu'elle dispose d'un niveau minimal d'investissements (infrastructures, équipements), emploie de la main-d'œuvre salariée, utilise des techniques modernes de production et présente une prise de décision centralisée. Elle doit également satisfaire à d'autres critères tels que la commercialisation d'au moins 50 % de la production, l'usage d'outils de gestion (registre de recettes-dépenses, comptabilité, etc.), la possession d'équipements appropriés et l'application de techniques améliorées permettant d'obtenir des rendements supérieurs à la moyenne. Une exploitation est dite moderne lorsque au moins quatre de ces critères sont remplis. Si trois critères sont satisfaits, elle est qualifiée de semi-moderne tandis que lorsque moins de trois critères sont observés, elle est considérée comme traditionnelle.

I.4. Analyse des données

Le logiciel QGIS a été utilisé pour le traitement des données spatiales et la cartographie des producteurs maraîchers ainsi que des sites de production dans la province du Bazèga. L'application KoboCollect a permis de déployer le questionnaire sur smartphone pour la collecte des données. Cette méthode a été privilégiée car elle réduit les erreurs de saisie et raccourcit le temps de traitement des données. Le tableur Microsoft Excel 2016 a servi pour le dépouillement, la saisie, le traitement des données et la réalisation de tableaux. Le logiciel SPSS a été utilisé pour le calcul des fréquences, l'analyse des statistiques descriptives et la réalisation des graphiques.

II. Résultats

II.1. Genre et situation matrimoniale

Les résultats de l'enquête ont montré une prédominance masculine dans la pratique du maraîchage en saison pluvieuse avec 96,8 % et seulement 3,2 % de femmes. La majorité des exploitants sont mariés (79,6 %), suivis des célibataires représentant 19,6 %. Les veufs et divorcés constituent respectivement 0,5 % et 0,3 % de l'échantillon.

II.2. Âge des exploitants

L'âge des producteurs a varié de 16 à 59 ans avec une moyenne de 38 ans. La classe d'âge de 21 à 50 ans regroupe environ 85 % des maraîchers, indiquant que la majorité des exploitants se situe dans la tranche d'âge la plus active (Figure 1).

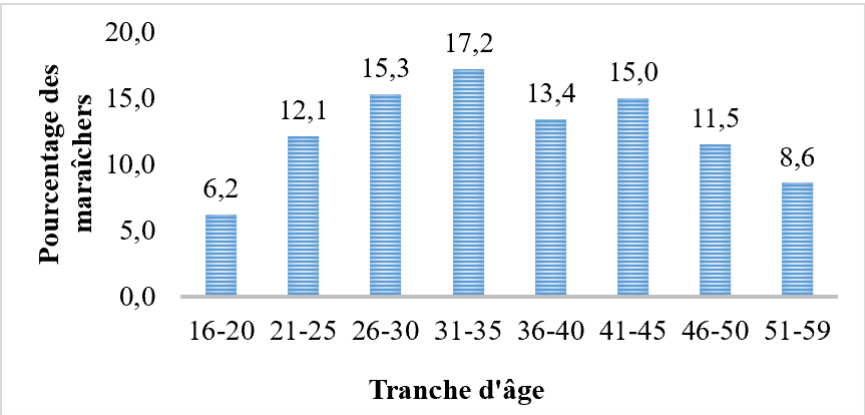


Figure 1 : Classification des producteurs par classe d'âge

II.3. Niveau d’instruction

Les résultats ont révélé un faible niveau d’alphabétisation puisque 65,4 % des producteurs n’ont reçu aucune instruction formelle. Parmi les 34,6 % instruits, 18,8 % ont atteint le niveau primaire et 10,2 % le niveau secondaire (Tableau I).

Tableau I : Niveau d’instruction des producteurs

Variable	Pourcentage (%)	Nombre total
Non alphabétisé	65,40	373
Alphabétisé	1,30	
Medersa	0,30	
Post primaire	2,70	
Primaire	18,80	
Secondaire	10,20	
Supérieur	1,30	

II.4. Organisation et principale occupation des producteurs

La pratique du maraîchage en saison pluvieuse est majoritairement individuelle (93,6 %). En effet, seulement 6,4 % des producteurs sont affiliés à des organisations professionnelles agricoles (OPA). Les organisations professionnelles comprennent principalement des groupements d’intérêt économique (GIE), des sociétés coopératives (SCOOPS) et des groupements de producteurs non reconnus par la législation en vigueur.

La majorité des maraîchers (89,8 %) exercent la profession de cultivateur. D’autres catégories de producteurs, notamment élèves, étudiants, commerçants, éleveurs et ménagères participent également au maraîchage en saison pluvieuse. D’autres catégories comprenant des agents de santé communautaire, des catéchistes, des couturiers, des enseignants et des maçons ont été recensés.

II.5. Sécurisation et statut fonciers des exploitations

L’analyse des modes d’acquisition foncière a montré que l’héritage est le plus courant avec 68,36 % des exploitations. Les dons ou legs et l’emprunt de terre représentent respectivement 16,09 % et 15,28 %.

Seuls 0,27 % des producteurs ont acquis leur site par achat.

La majorité des exploitations est régie par le droit coutumier (99,73 %), alors que seulement 0,27 % relèvent du droit juridique, matérialisé par un procès-verbal de palabre (Figure 2).

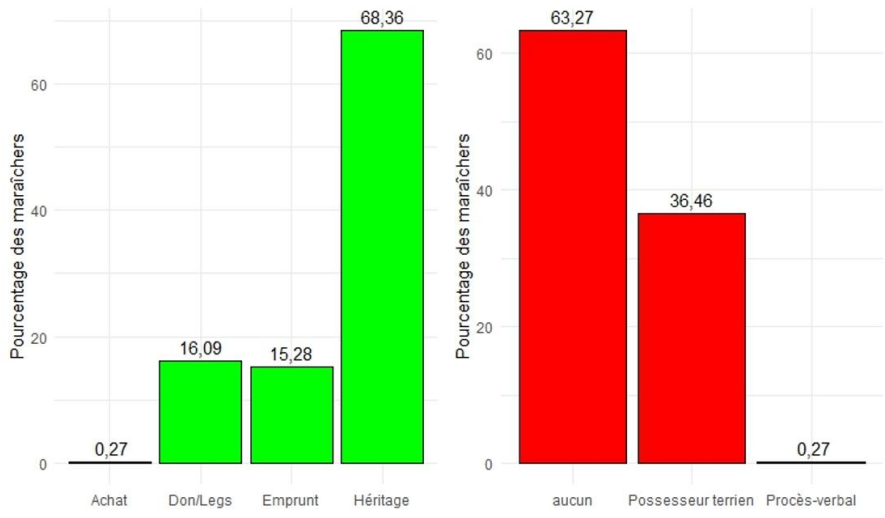


Figure 2 : Mode d'acquisition et protection du foncier

II.6. Spéculations maraîchères produites en saison pluvieuse

Les résultats de l'enquête ont révélé une diversité de spéculations maraîchères cultivées durant la saison humide (Figure 3). Parmi celles-ci, la tomate occupe une place prépondérante car elle est produite par 66,22 % des maraîchers. Elle est suivie par l'aubergine violette, cultivée par 41,29 % des producteurs.

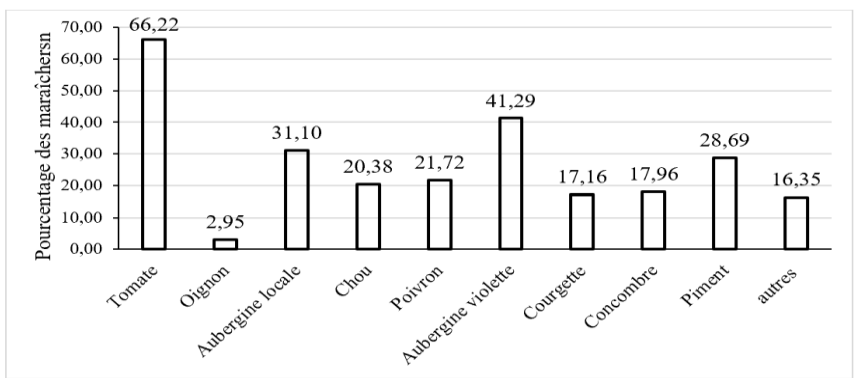


Figure 3 : Spéculations produites en saison pluvieuse

II.7. Matériel, équipements et infrastructures utilisés dans les exploitations

Le tableau II présente l’inventaire des infrastructures mises en place dans les exploitations maraîchères. L’analyse des résultats a révélé que 58,45 % des exploitations disposent de fosses fumières tandis que 8,04 % ont réalisé des canaux d’irrigation. Les puits à grand diamètre sont présents dans 7,51 % des exploitations, suivis des forages (5,90 %), des châteaux d’eau (1,07 %) et des magasins de conservation (0,27 %).

Tableau II : Inventaire des équipements et infrastructures disponible dans les exploitations

Modalité/Variable	Pourcentage (%)
Fosses fumières	58,45
Canaux d’irrigation	8,04
Puits à grand diameter	7,51
Forages	5,90
Châteaux d’eau	1,07
Magasins de conservation	0,27
Aucune infrastructure de production	34,05

II.8. Matériels et équipements de production et de commercialisation

En matière de matériels et équipements de production, plus de la moitié des exploitations disposent d’animaux de trait (86,33 %), d’une charrue (60,59 %) et d’un appareil de traitement phytosanitaire (62,20 %). D’autres équipements sont également présents tels que les motopompes (32,71 %), les tubes en PVC (27,61 %), la houe Manga (26,27 %), le butteur (7,51 %), les équipements de protection individuelle (0,80 %), le tracteur (0,80 %) et le kit d’irrigation goutte-à-goutte (0,54 %). Cependant, 7,24 % des exploitations se contentent de matériel rudimentaire notamment la daba (Tableau III). Concernant les matériels et les équipements de commercialisation, les résultats de l’enquête ont révélé l’utilisation de charrettes (31,37 %), de tricycles (30,56 %), d’emballages (27,61 %), de caisses (18,77 %), de bascule ou pesons (2,14 %) et d’une camionnette (0,27 %).

Tableau III : Inventaire des matériels et équipements utilisés dans les exploitations

Modalité/Variable	Pourcentage (%)
Matériels et équipements de production utilisés	
Animaux de trait	86,33
Charrues	60,59
Appareil de traitement phytosanitaire	62,20
Motopompes	32,71
Tubes PVC	27,61
Houe Manga	26,27
Butteurs	7,51
Equipement de Protection Individuel (EPI)	0,80
Tracteurs	0,80
Kit goutte-à-goutte (rampes, goutteur).	0,54
Daba	7,24
Matériels et équipements de commercialisation	
Charrette	31,37
Tricycle	30,56
Emballages (sac en jute)	27,61
Caisse	18,77
Bascule ou peson	2,14
Camionnette	0,27
Aucun	37,27

II.9. Caractéristiques socioprofessionnelles des exploitants

Les résultats de l'étude ont révélé que très peu de producteurs ont bénéficié d'une formation professionnelle formelle dans le secteur agropastoral. Parmi les qualifiés, 1,90 % ont un Certificat de qualification de base (CQB) en zootechnie option Élevage, 0,80 % ont un Certificat de qualification professionnelle (CQP) en zootechnie option Élevage. En plus, 1,10 % ont un CQB en agronomie option Fermier Agricole et 0,80 % possède un CQP en agronomie option Fermier Agricole. Par ailleurs, 13,40 % des maraîchers ont suivi des formations thématiques liées à la production maraîchère. Les résultats

de l'étude indiquent que 35,1 % des producteurs disposent d'une ancienneté de 0 à 5 ans dans la production maraîchère en saison humide tandis que 30,83 % compte entre 6 et 10 ans d'expérience.

II.10. Caractéristiques économiques des exploitations maraîchères

II.10.1. Capital d'exploitation et chiffre d'affaires des campagnes pluvieuses 2022 et 2023

Les résultats de l'étude ont révélé que la grande majorité des producteurs maraîchers (80,7 %) ont démarré leurs activités avec un capital initial inférieur à 200 000 F CFA. Cependant, seulement 31,6 % des maraîchers ont eu moins de 200 000 F CFA comme chiffres d'affaires pour la campagne pluvieuse de 2022 et 20,9 % ont eu moins de 200 000 F CFA pour la campagne prévisionnelle de 2023. Ce qui montre qu'environ 49 % des maraîchers ont connu une évolution positive de leurs chiffres d'affaires.

II.10.2. Répartition du chiffre d'affaires des exploitations maraîchères en saison humide

Les résultats de l'analyse du chiffre d'affaires des exploitations maraîchères en saison pluvieuse ont révélé une forte variabilité. Le chiffre d'affaires a varié entre 200 000 F CFA et 800 000 F CFA. Au cours de la campagne pluvieuse 2022, environ 31,6 % des producteurs ont enregistré un chiffre d'affaires inférieur à 200 000 F CFA, 38,1 % ont obtenu des revenus situés entre 200 000 et 500 000 F CFA et 18,2 % des exploitants ont atteint un chiffre d'affaires compris entre 500 000 et 800 000 F CFA. Pour la campagne pluvieuse 2023, les estimations prévisionnelles indiquent que 20,9 % des maraîchers devraient réaliser un chiffre d'affaires inférieur à 200 000 F CFA, 35,7 % entre 200 000 et 500 000 F CFA et 23,1 % entre 500 000 et 800 000 F CFA.

II.10.3. Évolution du chiffre d'affaires des exploitations maraîchères

La figure 4 indique une tendance générale à la hausse du chiffre d'affaires chez la majorité des maraîchers. En effet, 66 % des exploitants ont déclaré avoir constaté une augmentation de leurs revenus entre les deux campagnes considérées. À l'inverse, le chiffre d'affaires demeure stable pour 18 % des producteurs tandis qu'il est en diminution pour 16 % d'entre eux.

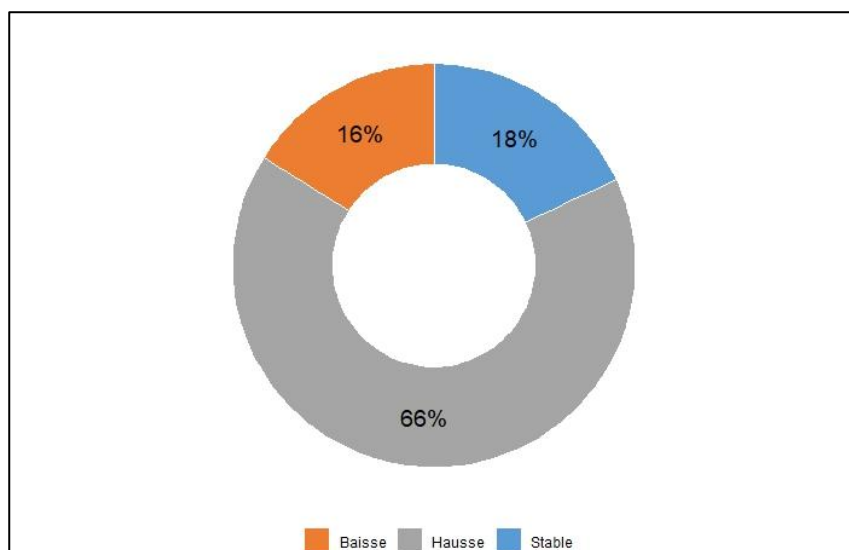


Figure 4 : Evolution du Chiffre d'affaires durant les cinq dernières années

II.11. Type d'exploitation

La caractérisation des exploitations a révélé que seulement 1,07 % des exploitations sont de types modernes contre 9,92 % d'exploitation semi-moderne. Les exploitations sont majoritairement traditionnelles (89,01 %).

III. Discussion

L'analyse de la production maraîchère dans la province du Bazèga a montré une forte prédominance masculine. Ce constat reflète les contraintes socioculturelles auxquelles les femmes font face, notamment l'accès limité à la terre et aux ressources productives (Coulibaly *et al.*, 2024). Cette situation s'inscrit dans une tendance déjà observée dans d'autres études régionales, soulignant que le maraîchage reste majoritairement une activité exercée par les hommes (Abdulkadir *et al.*, 2013; Massounga *et al.*, 2025). Cependant, Ndiaye *et al.* (2021) ont trouvé des résultats contraires en Casamance au Sénégal où se sont les femmes qui sont majoritaires dans la production maraîchère. En effet, Tendeng *et al.* (2017) ont rapporté que les femmes s'activent dans le maraîchage plus que les hommes qui s'adonnent à l'arboriculture. Ces auteurs ont également montré que l'activité maraîchère rurale a toujours existé en Casamance mais elle est restée l'apanage essentiel des

femmes. Traditionnellement, l'activité maraîchère est assurée majoritairement par les femmes mais actuellement du fait de l'importance du profit financier qu'elle procure, les hommes ont cherché à s'insérer dans la chaîne et à s'imposer dans le segment de production, bouleversant ainsi l'ordre traditionnel (Adéoti *et al.*, 2014).

La population maraîchère est relativement jeune, la plupart des exploitants ayant un âge compris entre 21 et 50 ans. Gnacadja *et al.* (2022), ont rapporté dans leur étude au Gabon que la tranche d'âge majoritaire (65%) chez les maraichers varie entre 30 à 50 ans. Cette jeunesse constitue un atout important pour le secteur car les cultures maraîchères exigent un effort physique soutenu et une disponibilité régulière sur le terrain (Ahouangan *et al.*, 2024). La participation de cette tranche d'âge peut également s'expliquer par l'indépendance économique que procure cette activité, qui attire particulièrement les jeunes en quête de revenus autonomes. La forte présence des jeunes dans le maraichage pourrait justifier l'absence de travail payant mensuellement (Doudoua *et al.*, 2020; Samake *et al.*, 2022). Toutefois, le maraichage constitue pour eux, une importante source de revenus. En outre, le maraichage intéresse tous les âges de la société vu que l'âge des maraichers enquêtés a varié de 16 à 59 ans. Des caractéristiques sociodémographiques des exploitants similaires chez les maraichers ont été rapportées par Allagbé *et al.* (2014) au Bénin et Massounga *et al.* (2025) au Gabon.

Le niveau d'instruction des maraichers est globalement faible car environ 65,4 % des producteurs n'ont reçu aucune instruction formelle. Barry (2026), a également rapporté un faible taux d'instruction chez les maraichers. Le faible niveau d'instruction des maraichers pourrait constituer une contrainte qui limite l'adoption de pratiques de gestion efficaces telles que la tenue de carnets de suivi ou la maîtrise des aspects phytosanitaires. Ce déficit éducatif influence également la modernisation des exploitations, car le manque de connaissances et de moyens financiers restreint l'investissement dans les infrastructures, le matériel et la main-d'œuvre salariée (Kagambega, 2016). Doudoua *et al.* (2020), ont rapporté également des typologies d'exploitations maraîchères caractérisées globalement par des exploitations de petites tailles, en cycle court et gérées sous le statut d'exploitants individuels au Tchad. Cependant, les maraichers organisés en structures associatives dégagent, un résultat net d'exploitation plus élevé que les maraichers organisés individuellement (Abdulkadir *et al.*, 2013; Ouedraogo *et al.*, 2022).

L'accès aux terrains reste une problématique majeure. Les résultats montrent qu'il existe des disparités dans la disponibilité foncière entre les paysans. La quasi-totalité des parcelles n'est pas sécurisée par un titre foncier. L'analyse des modes d'acquisition foncière montre que l'héritage est le plus courants. Illou *et al.* (2018) ont également rapporté que l'héritage reste le principal mode d'accès à la terre sur le site maraîcher au Niger mais l'achat prend de plus en plus d'ampleur. L'insécurité foncière rend les exploitations précaires et ne permet pas d'optimiser les rendements par des investissements durables (Minengu *et al.*, 2024). Cette situation peut limiter les investissements à long terme dans l'amélioration des pratiques et des infrastructures agricoles. Néanmoins, les maraîchers démontrent une capacité d'adaptation notable en utilisant différentes sources d'acquisition de terres, allant de l'héritage aux achats directs (Yonli et Ouédraogo, 2023). L'évolution du secteur est également marquée par un engagement croissant dans la professionnalisation et le renforcement des compétences, bien que la majorité des producteurs ne bénéficie pas encore de formation spécialisée (Da, 2017). En effet, le statut foncier, la diversification des sources de revenus, l'appartenance à une association, les réseaux informels d'entraide et l'accès au crédit influencent positivement et significativement l'adoption pérenne du modèle d'investissement et l'adoption de la gestion intégrée de la fertilité des sols (Mushagalusa et Nkulu, 2020).

Les maraîchers acquièrent progressivement de l'expérience et améliorent leurs rendements, ce qui se traduit par une rentabilité accrue et une diversification des revenus. Ces revenus permettent non seulement de satisfaire les besoins familiaux mais aussi de réinvestir dans la production et dans des activités génératrices de ressources supplémentaires (Ouattara *et al.*, 2009 ; Kouakou, 2024). Selon Mushagalusa et Nkulu (2020) et Kesonga (2024), les réseaux informels d'entraide constituent de puissants canaux de communication, peu coûteux et susceptibles de soutenir la diffusion et l'adoption pérenne des innovations agricoles. Le maraîchage en saison pluvieuse apparaît comme un secteur dynamique, capable de générer des emplois et de contribuer significativement à l'économie locale. La demande en légumes frais, la rentabilité de l'activité et la disponibilité des semences adaptées stimulent l'intérêt des producteurs et favorisent l'expansion de la filière. Le maraîchage contribue à l'amélioration des conditions socio-économiques des exploitants à travers une amélioration substantielle de leurs revenus agricoles (Vista *et al.*, 2012; Legala

Keudem, 2023). Cette dynamique met en évidence l'importance de soutenir les maraîchers à travers l'accès à la formation, au financement et à la sécurisation foncière. Cela permet la consolidation des acquis et l'amélioration durable de la productivité et des revenus (Robert *et al.*, 2018 ; Kabore *et al.*, 2024). En effet, la durabilité et l'efficacité de la production maraîchère d'une manière générale sont menacées par l'insécurité foncière, le faible équipement, la faible maîtrise des techniques maraîchères, la mauvaise organisation de la mise en marché des produits. Les exploitations sont principalement individuelles et de type familial. Cette organisation traduit une structure traditionnelle des exploitations caractérisée par l'absence de formalisation contractuelle avec les employés et l'utilisation de techniques de production simples. Les résultats de la présente étude ont révélé qu'environ 89 % des exploitations sont majoritairement traditionnelles. Cette classification des exploitations maraîchères en saison pluvieuse peut contribuer à l'identification des différents systèmes de production sur lesquels les différentes politiques agricoles pourraient s'appuyer pour prendre des décisions d'intervention.

Conclusion

L'étude a montré que le maraîchage en saison pluvieuse dans la province du Bazèga constitue une activité économique essentielle pour les ménages offrant ainsi des opportunités d'emploi, de revenus et de diversification alimentaire à travers la production de tomates, de choux, d'aubergines violettes, d'aubergines africaines, etc. Les résultats ont révélé que dans la province du Bazèga la production maraîchère est majoritairement pratiquée par les hommes (96,80 %). Les maraîchers occupent plus les exploitations de manière individuelle que sous forme de coopérative agricole. Les terrains exploités sont principalement acquis par héritage et par emprunt. La plupart des exploitants n'ont pas de document de sécurisation foncière. La catégorisation des exploitations dans la province montre la présence d'exploitation de type traditionnel, semi-moderne et moderne. Les exploitations restent majoritairement de type familial et traditionnel. Cette activité emploie plusieurs types de travailleurs, permanents et temporaires avec des rémunérations variées. Environ 85 % des maraîchers ont un âge compris entre 21 à 50 ans. Bien que la jeunesse constitue la principale force de travail, le faible niveau d'instruction et l'accès limité aux ressources freinent la modernisation et l'optimisation de la production. Pour

consolider les acquis et renforcer la filière, il serait pertinent de promouvoir l'accès des maraîchers à la formation technique et au renforcement des capacités afin d'améliorer la gestion des exploitations et l'adoption de techniques agricoles modernes. La sécurisation foncière constitue également un enjeu crucial, permettant aux producteurs d'investir durablement dans l'aménagement des parcelles et l'acquisition d'équipements adaptés. Par ailleurs, l'appui à la commercialisation et à la valorisation des produits maraîchers pourrait stimuler l'investissement et accroître les revenus des exploitants.

Remerciements

Les auteurs adressent leurs sincères remerciements aux maraîchers de la province du Bazèga pour leur participation active à la réalisation de l'étude.

Conflit d'intérêt

Les auteurs déclarent n'avoir aucun conflit d'intérêt en lien avec cette étude

Contribution des auteurs

PS a contribué à la conception de l'étude, à la rédaction du premier draft du manuscrit et à la révision critique de la dernière version du manuscrit. DK, MK, ZD ont contribué à l'analyse statistique des données, ont interprété les résultats de l'étude et révisé le manuscrit. SPK, FKK ont contribué à la conception de l'étude, à la collecte des données, à la rédaction du premier draft du manuscrit, à l'analyse statistique et interprété les résultats de l'étude. MS, a contribué à la révision critique de la dernière version du manuscrit et a supervisé les travaux.

Références bibliographiques

Abdulkadir, A., Leffelaar, P.A., Agbenin, J.O. et Giller, K.E. (2013). Nutrient flows and balances in urban and peri-urban agroecosystems of Kano, Nigeria. *Nutrient Cycling in Agroecosystems*, 95(2), pp.231-254. <https://doi.org/10.1007/s10705-013-9560-2>

Adéoti, R., Assogba, R., Coulibaly, O., Mensah, G.A. et Koffi-Tessio, E. (2014). Caractéristiques des exploitations maraîchères au Bénin et au Burkina Faso, deux pays de l'UEMOA. *Bulletin de la Recherche Agronomique du Bénin (BRAB) Numéro spécial Economie et Sociologie Rurales*, pp.52-63.

Ahouangan, B.S.C.M., Koura, B.I., Lesse, A.D.P., Ahoyo, C.C., Toyi, S.M., Vissin, E.W. et Houinato, M.R.B. (2024). Typology analysis and adaptive capacity of commercial gardening farmers to climate change in peri-urban areas along the coastal area of Benin (West Africa). *Frontiers in Sustainable Food Systems*, 8, 1356665. <https://doi.org/10.3389/fsufs.2024.1356665>

Allagbé, H., Aitchedji, M. et Yadouleton, A. (2014). Genèse et développement du maraîchage urbain en République du Bénin. *International Journal of Innovation and Applied Studies*, 7(1), pp.123-133.

Barry, S. (2026). Analyse des contraintes socioéconomiques du maraîchage dans la commune de Koubri au Burkina Faso. *Revue Internationale de la Recherche Scientifique (Revue-IRS)* 4(1), pp.241-25. <https://doi.org/10.5281/ZENODO.18283649>

Coulibaly, K., Yameogo, L., Traore, M., Gomgnimbou, A., Bacye, B. et Nacro, H. (2024). L'association mais-niébé et la restitution organique sont-elles le moteur d'une gestion durable des sols à l'ouest du Burkina Faso. *International Journal of Advanced Research*, 12(09), pp.1301-1312. <https://doi.org/10.21474/IJAR01/19566>

Da, S.E.N / Épouse Thio. (2017). *Contribution du maraîchage à la résilience des ménages pauvres ou très pauvres face aux variations pluviométriques : Cas des bénéficiaires du projet braced volet maraîchage à Sourì, kenema et La-toden. Mémoire de Master professionnel en Innovation et en Développement rural*,. Université Ouaga I Professeur Joseph KI ZERBO, Burkina Faso.

Doudoua, Y., Yengue, J.L. et Djondang, K. (2020). Le maraîchage : technique de production et difficultés rencontrées par les producteurs de Moundou au Tchad. *Revue Espace, Territoires, Sociétés et Santé*, 3(5), pp.49-66

FAO. (2021). *The State of Food and Agriculture 2021*. FAO. <https://doi.org/10.4060/cb4476en>

Gnacadjia, C., Mouketou, A., Nzengue, E , Biroungou, C. et Mavoungou, J.F. (2022). Analyse de Quelques Caractéristiques de la Filière Maraichage dans Trois Provinces du Gabon. *European Scientific Journal*, ESJ, 18 (27), 296-329. <https://doi.org/10.19044/esj.2022.v18n27p296>

INSD. 2023. *Profil de pauvreté de la région du Sud Ouest*. Réalisée avec l'appui technique et financier de la Banque Mondiale à travers le Projet d'Harmonisation des Statistiques en Afrique de l'Ouest (PHASAO).

Houessou, D., Gbedomon, C., Broek, J.V.D., Gandji, K. et Thoto, F. (2021). Feuille de route pour le renforcement du secteur maraîcher au Bénin. Numéro de référence: 202010007/PST20BJ01, 74p

Illou, M., Bonkougou, J., Souley, K. et Oumarou B.S. (2018). Analyse des contraintes foncières et culturelles du maraîchage dans le département de Kantché au Niger : Cas du périmètre irrigué de Tassaou. *European Scientific Journal, ESJ*, 14(30), pp.240-255. <https://doi.org/10.19044/esj.2018.v14n30p240>

Illou, M., Bonkougou, J., Souley, K., Moussa, M.S., Issaka, A.K. et Oumarou, B.S. (2019). Perception locale des facteurs limitants du maraîchage en milieu rural nigérien : cas de la communauté rurale de Tassaou, dans le département de Kantché, au Niger. *Annales de l'Université de Moundou, Série A - Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines*, 5(2), pp.227-248

Kabore, A., Yamkoulga, M., Sanou, A., Koussoube, S., Boly, A., Drabo, E., W. Wangrawa, D., Amadou, L., Traore, F. et Waongo, A. (2024). Biologie et nutrition de la chenille légionnaire d'automne, *spodopterafrugiperda* (J.E. Smith) (lepidoptera : Noctuidae) sur cinq plantes hôtes au Burkina Faso. *International Journal of Advanced Research*, 12(05), pp.839-849. <https://doi.org/10.21474/IJAR01/18792>

Kanda, M., Akpavi, S., Wala, Ky., Djaneye-Boundjou, G. et Akpagana, K. (2014). Diversité des espèces cultivées et contraintes à la production en agriculture maraîchère au Togo. *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, 8(1), pp.115-127. <https://doi.org/10.4314/ijbcs.v8i1.11>

Karambiri, B.L.C.N. et Gansaonre, R.N. (2023). Variabilité Spatio-Temporelle de la Pluviométrie dans les Zones Soudaniennes, Soudano-Sahélienne et Sahélienne du Burkina Faso. *European Scientific Journal ESJ*, 3, pp.1-22. <https://doi.org/10.19044/esipreprint.3.2023.p1>

Kesonga, N.M. (2024). Conditions d'acceptabilité des pratiques innovantes par les maraîchers urbains de Lubumbashi, République Démocratique du Congo. Thèse de doctorat. Université de Liège-Gembloux Agro-Bio Tech, Belgique. 170 p.

Kouakou, K.P.A. (2024). Analyse empirique du potentiel productif et des déterminants de l'efficacité technique des productrices de laitue dans la ville de Korhogo en Côte d'Ivoire. *European Scientific Journal, ESJ*, 20(19), pp.130-146. <https://doi.org/10.19044/esj.2024.v20n19p130>

Legala, Keudem, G.G. (2023). Pratique du maraichage dans le développement local. *Djiboul* 6(3), pp.425-442

Massounga, Y.C., Allogo Abessolo, R., Mouketou, A., Mbeang Beyeme, A.M., Nzandi, H., Okili Okie, I., Manguila Mboukou, P., Ognalaga, M., Ondo Zue Abaga, N., Mombo, S. et Essono Mbengha, L.R. (2025). Etude socio démographique des maraichers, leurs pratiques culturelles et de fertilisation à Franceville et Moanda, au Sud-Est du Gabon. *European Scientific Journal, ESJ*, 21(12), 166-189. <https://doi.org/10.19044/esj.2025.v21n12p166>

Mushagalusa, A. et Nkulu, J. (2020). Déterminants d'adoption des techniques de production et protection intégrées pour un maraichage durable à Lubumbashi, République démocratique du Congo. *Cahiers Agricultures*, 29(13), pp.1-11. <https://doi.org/10.1051/cagri/2020012>

Minengu, J.D., Mwengi, A.I., Kawanga, R., Mwengi, S., Yama, O.M. (2024). Principales spéculations maraîchères cultivées dans les zones urbaines et périurbaines de la ville de Kinshasa (Synthèse bibliographique). *Revue Africaine d'Environnement et d'Agriculture*, 7(2), pp.83-102, <https://dx.doi.org/10.4314/rafea.v7i2.9>

Minengu, J.D.D., Ikonso, M. et Mawikiya, M. (2018). Agriculture familiale dans les zones péri-urbaines de Kinshasa : analyse, enjeux et perspectives (synthèse bibliographique). *Revue Africaine d'Environnement et d'Agriculture*, 1(1), 60–69

Ndiaye, O., Diatta U., Abeudje, A., Dramé, M., Ndiaye, S. et Tidiane, Ba C. (2021). Caractérisation des périmètres maraîchers institués par les groupements des femmes comme stratégie de résilience en zone post conflit (Casamance, Sénégal). *European Scientific Journal, ESJ*, 17(13), pp.118-135. <https://doi.org/10.19044/esj.2021.v17n13p118>

Ouattara, I., Chouinard, O., Tranchant, C.C. et Vanderlinden. (2009). Changements climatiques, migrations et défis de la gestion de l'environnement : Le cas d'un village au cœur de la tourmente au Burkina Faso. pp.1-29. <https://doi.org/10.4000/vertigo.6582>.

Ouedraogo, F., Kagambega, L. et Kabore/Konkobo, M. (2022). Retombées socio-économiques de l'organisation des producteurs maraichers sur la filière maraîchère au Burkina Faso : cas de Bobo-Dioulasso, Ouagadougou et Ouahigouya. *Science et Technique, Lettres, Sciences humaines et sociales* 38(2), pp.279-298

Robert, A., Yengué, J.L., Augis, F., Motelica-Heino, M., Hien, E. et Sanou, A. (2018). L'agriculture ouagalaise (Burkina Faso) comme modèle de

contribution au métabolisme urbain : Avantages et limites. *VertigO, Hors-série 31*. <https://doi.org/10.4000/vertigo.21857>

Rouamba, S., Dao, Z., Nama, M., Guissou, D. et Zoma, M. (2024). Culture maraîchère, une pratique agroécologique dans la commune rurale de Didyr au Burkina Faso. *Journal des Sciences Sociales*, 28, pp.120-131.

Samake, M., Samake, S. et Keïta, O. (2022). Rôle du maraichage dans le développement socioéconomique à l'Office du Périmètre Irrigué de Baguineda. *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, 16(1), pp.213-226. <https://doi.org/10.4314/ijbcs.v16i1.18>

Sebego, R.C., (2016). Etude des stratégies d'adaptation des maraîchers face aux changements climatiques au Burkina Faso: cas de Bobo-Dioulasso, Ouagadougou et Ouahigouya. Mémoire d'ingénieur du développement rural Option: Sociologie et Economies Rurales, Université Polytechnique de Bobo, 82p.

Tendeng, E., Labou, B., Djiba, S. and Diarra, K. (2017). Actualisation de l'entomofaune des cultures maraîchères en Basse Casamance (Sénégal). *Int. J. Biol. Chem. Sci.* 11 pp.1023–1028

Thompson, E.C. et Juan, Z. (2006). Comparative Cultural Salience : Measures Using Free-List Data. *Field Methods*, 18(4), 398-412. <https://doi.org/10.1177/1525822X06293128>

Vista, B.M., Nel, E. et Binns, T. (2012). Land, landlords and sustainable livelihoods : The impact of agrarian reform on a coconut hacienda in the Philippines. *Land Use Policy*, 29(1), pp.154-164. <https://doi.org/10.1016/j.landusepol.2011.06.002>

Yonli, T.N. et Ouédraogo, O. (2023). Les consommateurs des produits maraîchers biologiques à Ouagadougou. *Anthropology of food*, 17, pp.1-18. <https://doi.org/10.4000/aof.13957>